

L'ANNÉE

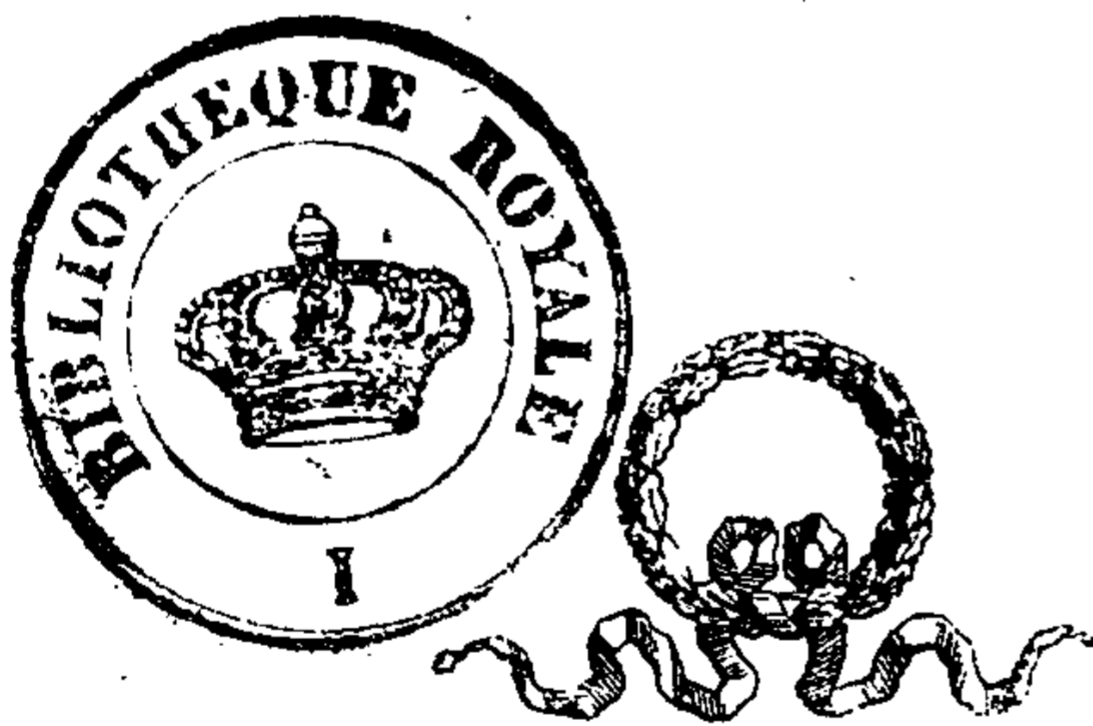
SUR LA SELLETTE,

Revue, mêlée de Couplets,

Par MM. Bayard et de Courcy,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 1^{er} JANVIER 1837.

PRIX : 1 FR. 50 C.



Yth
972

PARIS,

MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.

—
1837.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

1836 et 1837.....	M ^{lle} WILLEMEN.
LA GAZETTE DES TRIBUNAUX.....	M ^{lle} AUGUSTINE.
FEUILLETON, président du tribunal..	M. SAINVILLE.
M. VICTIMÉ.....	M. ALCIDE-TOUSEZ.
LE CHEVALIER BAYARD, statue du pont de la Concorde.....	M. LEMÉNIL.
UN ESPRIT DE FEMME.....	M ^m LEMÉNIL.
M. CAPITAL DE SAINT-GÉRANT.....	M. ACHARD.
MILORD CERF-VOLANT.....	M. LEVASSOR.
LE POSTILLON DE LONJUMEAU...	M ^{lle} DÉJAZET.
UN HUISSIER.....	M. MAJHERBES.
LORD CRICRI.....	M. LEMERCIER.
LORD HANNETON.....	M. BRUNO.
DÉCEMBRE, personnage muet.....	M. REMY.
COEURS DE FEMMES.	
ESPRITS DE FEMMES.	
JUGES, AVOCATS, GENDARMES.	

La scène se passe au Palais de Justice.

L'ANNÉE SUR LA SELLETTE,

REVUE.

Le théâtre représente la salle d'audience. A droite du spectateur l'entrée du tribunal. A gauche, l'entrée de la salle des témoins.

SCENE PREMIERE.

FEUILLETON, LA GAZETTE.

LA GAZETTE, *entrant d'un côté.*

Eh ! c'est monsieur Feuilleton... président de la police correctionnelle, aujourd'hui...

FEUILLETON, *entrant de l'autre.*

Eh ! c'est madame la Gazette des tribunaux !...

LA GAZETTE.

Comme vous voyez, femme du monde et du Palais-de-Justice, j'ai mes entrées partout... et je viens assister au procès de 1836, pour en amuser mes jolies lectrices.

FEUILLETON.

Elles aimeraient peut-être mieux autre chose... quelque infortune conjugale... ça fait rire ces dames.

LA GAZETTE.

Et puis c'est d'un bon exemple... ça en amène d'autres... Mais, ce matin, je laisse reposer les vagabondages, les carreaux cassés, les adultères, les gros mots, les séparations de corps, les coups de poing et autres causes célèbres et morales... pour rendre compte de ce jugement de 1836, qui sera bien pour elle le jugement dernier... il vous donnera de la peine, au moins...

FEUILLETON.

A moi?... du tout... je suis l'aîné de la famille des Feuilletons... grand format, à 40 francs, et je sais la manière d'expédier des procès de ce genre, après les avoir entendus.

LA GAZETTE, *souriant.*

Et quelquefois sans les entendre...

FEUILLETON.

Dame ! il faut de la persévérance, du courage, et j'en ai, je m'en vante !...

Air de Turenne.

Jadis par plus d'une victoire
Nous marquions de nobles travaux,
Maintenant toute notre gloire
Se concentre dans les journaux ;
Les écrivains sont les héros !
Sur nos fronts pleuvent les couronnes....
Le journalisme a ses hauts faits,
Et l'on est fier d'être Français
Quand on regarde nos colonnes.

(Éclats de rire dans la coulisse.)

LA GAZETTE.

Eh ! mais écoutez donc !

SCENE II.

LES MÊMES, VICTIMÉ, *entrant par la droite. Il est crotté jusqu'à l'échine, son chapeau est défoncé ; il a un parapluie en lambeaux, et l'œil un peu poché.*

LA GAZETTE et FEUILLETON.

Ah ! mon Dieu ! quelle figure !

VICTIMÉ, *se retournant vers le fond.*

Oui, riez, riez, badauds et badaudes ! c'est une chose bien risible qu'un citoyen crotté de part en part et déchiré jusqu'au milieu du dos. Athéniens que vous êtes ! allez, linottes d'Athéniens ! Je me serais démis l'épaule droite, qu'ils riraient encore plus fort... peuple volage et barbare !

LA GAZETTE.

Ah! mon Dieu! monsieur, comme vous voilà fait!

VICTIMÉ.

Fait au même, comme cela m'arrive régulièrement huit fois par semaine et trente fois par mois... quelquefois même trente et une. (*Montrant les éclaboussures dont il est couvert.*) Vous voyez les résultats de l'alignement, de l'élargissement, et de l'assainissement des rues, pendant le cours de 1836... On les arrange si bien, les rues, qu'il n'y a plus moyen d'y passer... Je me ruine en blanchissages de bas de laine, et cependant je les choisis toujours noirs... couleur du temps et du pavé... Oh! que tu avais bien raison, M. Jean-Jacques... Paris, ville de boue et de fumée, surtout depuis l'invention des cigares....

LA GAZETTE.

Vous n'allez donc pas sur les trottoirs?

VICTIMÉ.

Les trottoirs!... je trotterai dessus quand ils seront faits... en attendant, il faut circuler au sein des Omnibus, des Lutéciennes, des Zéphirines, des Atalantes... qui vous écrasent... de leur supériorité, ou qui vous éclaboussent, pour le moins... (*Tirant une brosse de sa poche, et se brossant.*) Ce que j'use de poils de sanglier pour ma consommation de brosses est au-dessus de tous les calculs humains, sans compter les trous de gaz hydrogène, où je me suis donné deux entorses... on ne voit que ça... des trous!

FEUILLETON.

Ainsi, gare les chutes.

VICTIMÉ.

Oh! scélérate d'année 1836! c'est elle qui est cause de tout cela... elle n'en a fini de rien... elle est restée là, les bras croisés, à voir passer les événements.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

L'année au présent millésime
M'a vraiment joué les cent tours ;
Vous voyez en moi la victime
Des trois cent soixante et cinq jours.
Et comme il faut qu'on la punisse,
J'ai pris le quai des morfondus
Pour venir chercher la justice
A la salle des pas perdus.

FEUILLETON.

Comment! est-ce que vous seriez...

VICTIMÉ.

Victimé!... c'est mon nom et mon état.

LA GAZETTE.

Vous êtes le plaignant?

VICTIMÉ.

Oui, je me suis plaint, je me plains, et je me plaindrai toujours; et pourtant elle avait bien commencé pour moi, l'hypocrite de 1836!... je ne peux pas dire le contraire... Janvier, qui est encore le moins mauvais de la famille, m'avait rendu veuf pour mes étrennes..... jusque là je ne me plains pas, et je lui passe même les engelures et les bonbons d'attrape, en faveur du procédé; mais après cela, désillusion... désenchantement... guignons sur guignons, blagues sur blagues!... Monsieur Février a commencé par me faire attraper une bonne cataracte, en sortant d'un bal d'artistes du Palais-Royal... espèce de méchant petit trou, où c'qu'on étouffe tous les soirs... à cause du monde... c'est bon... ça les arrange... je ne m'en fâche pas; au contraire, j'en suis flatté... Mais Mars... Mars a eu la lâcheté de m'abimer la figure avec ses giboulées... et ce polisson d'Avril s'est permis de me faire avaler un poisson... oh! mais un poisson qui ne manquait pas d'arêtes, allez!... Quant à monsieur Mai, avec son petit air doux, il m'a fait voir des étoiles en plein midi, grâce à son éclipse de soleil, pendant laquelle on m'a volé ma montre et mon foulard... voilà à quoi ça sert, les éclipses! Juin s'est entendu avec saint Médard pour faire couler mes vins et mes melons jusqu'en septembre. Pour ce qui est du nommé Octobre, il n'y a pas de vinaigrier au monde capable de fabriquer quelque chose de meilleur pour la salade... le pâle Novembre se renferme dans sa profonde nullité; et voilà enfin monsieur

Décembre, qui, avant de faire la provision de glace de Tortoni et du café de Foy, s'est amusé à inonder nos caves et à jeter nos cheminées par terre... c'est du propre!.. et tout ça réuni forme une petite année bissextile, bien gentille, bien aimable et bien caressante.

FEUILLETON, *riant.*

Ah! ah! ah! pauvre garçon!

VICTIMÉ.

Et puis, vous ne savez donc pas, estimable Gazette, qui savez tout, que j'ai monté onze gardes hors de tour, en qualité de bizet, et que j'ai consumé quinze jours de mon existence à l'hôtel-des-haricots... toujours en qualité de bizet... à preuve que je m'y suis trouvé avec don Juan de Marana... il a fait aussi ses quinze jours... comme un simple particulier; et il s'ennuyait!...

LA GAZETTE.

Don Juan de Marana? il s'ennuyait?... c'était la peine du talion!

FEUILLETON.

Mais la douleur vous rend injuste... 1836 a du bon.

VICTIMÉ.

Quoi donc? quoi donc?... des monumens qui ne se finissent pas, un musée qui n'ouvre pas, des chemins de fer qui ne marchent pas... des députés qui ne parlent pas, des académiciens qui ne produisent pas... des romans qu'on ne lit pas... et du vin qu'on ne boira pas... voilà-t-il pas de quoi faire son embarras!... ah! ah! elle n'a qu'à bien se tenir, votre année 1836!... je vais la charger d'importance!... c'est pour cela que j'ai quitté ma Normandie, par le bateau à vapeur!... Encore une délicieuse invention!... douze jours sur la Seine pour venir de Rouen!... on y va par terre en une nuit... et ils appellent cela du progrès!...

(Bruit au dehors.)

FEUILLETON.

Eh! mais... qu'est-ce que j'entends?

LA GAZETTE.

Ah! quelle foule!

VICTIMÉ.

Je crois bien! j'ai fait assigner quatorze mille cinq cents témoins à charge.

FEUILLETON.

Miséricorde!

LA GAZETTE.

Pour peu que l'année 1836 en ait assigné autant!...

FEUILLETON.

Eh! tenez, la voilà... on l'amène à l'audience.

SCENE III.

LES MÊMES; L'ANNÉE 1836, conduite par DEUX GENDARMES. Elle est représentée par une jolie femme, avec moustaches, cigare, et un bonnet de police. DÉCEMBRE, grand, pâle, les yeux rouges, et un gueux sous le bras.

1836.

AIR : *J'arrose.*

Je fume! (*ter.*)

C'est mon plaisir et ma coutume...

Ah! morbleu, laissez-moi passer,

Car l'an prochain va commencer.

LA GAZETTE.

Elle fume, Dieu me pardonne!

1836.

Ne faites pas attention... c'est une mode que j'ai perfectionnée. Les promenades, les jardins, les rues, les cafés, les passages, les salons, les habits, je parfume tout; car je ne fume que des cigarettes... c'est comme de l'ambre... sentez plutôt.

(Elle envoie une bouffée de tabac à Victimé qui se met à tousser et passe de l'autre côté.)

AIR de *Voltaire chez Ninon.*

A travers le nuage épais

Que laisse après moi mon cigare,

On voit mes travaux, mes projets,

Et c'est un prisme assez bizarre...
Et si je n'ai pas eu grand feu,
Gloire, plaisir et renommée,
Si tout m'a manqué... sacrebleu!
Je n'ai pas manqué de fumée.

Nous disons donc que cette police...

FEUILLETON.

C'est ici.

1836.

Merci, bouffi!

LA GAZETTE.

Quelle drôle d'année!

VICTIMÉ.

C'est bon... vous allez rendre compte de vos méfaits... intrigante!

1836.

Qu'est-ce qu'il a dit, ce chenapan?

VICTIMÉ.

Ce chenapan, c'est votre ennemi intime, votre ennemi mortel, votre partie civile.

1836.

Ah! oui, c'est toi, Victimé!...

VICTIMÉ.

Oui, sans cœur! c'est moi qui t'accuse.

1836.

M'accuser, moi! quelle indignité! sacrebleu!

VICTIMÉ.

Oui, oui, jure, mal embouchée!

1836.

Me forcer, moi, qui suis belle comme une année du moyen âge, à paraître en police correctionnelle... avec ma famille... mes douze enfans!.. des mois superbes.

FEUILLETON.

C'est monsieur qui est un échantillon?

VICTIMÉ.

Hem! est-il gentil?

LA GAZETTE.

C'est Décembre.

1836.

Ne faites pas attention... il est un peu lymphatique... il pleure beaucoup.

VICTIMÉ.

Il inonde... il inonde.

1836.

Et tous les services que j'ai rendus... la loterie, les jeux que j'ai supprimés, morbleu!

VICTIMÉ.

Et la bourse où vous nous avez...

1836.

Floués... c'est possible... mais, en revanche, j'ai affranchi les femmes du Grand-Turc.

LA GAZETTE.

C'est vrai.

VICTIMÉ.

Qu'est-ce que ça me fait, les femmes du Grand-Turc... est-ce que j'en use?

FEUILLETON.

Mais vous conviendrez que l'ordonnance qui donne la volée aux colombes du harem, forme un singulier contraste avec l'arrêté de notre préfet de police...

1836.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

A ses femmes, d'attraits pourvus,

Ce bon Mahmoud a tout permis;

Les sultanes courent les rues...

FEUILLETON.

Ce n'est plus de même à Paris;

Là-bas, on met, pour l'équilibre,
La femme esclave en liberté ;
Ici, par singularité,
Nous enfermons la femme libre.

1836.

Je suis pour la morale, fichtre ! et je n'ai guère que trois cent soixante-six causes...

VICTIMÉ.

D'adultère, malheureuse ! comme tes aînées... j'en sais quelque chose... je l'étais.

FEUILLETON.

On vous accuse d'un tas de peccadilles.

LA GAZETTE.

Je les ai toutes enregistrées.

1836.

Qu'est-ce qui dit ça?... un tas de blagueurs... des auteurs tombés... des niais qui ont perdu à la bourse... des imbéciles comme monsieur.

VICTIMÉ.

Oui, injurie-moi... injurie-moi !...

FEUILLETON.

Mais ce n'est pas tout... et vos folies d'Espagne, et vos prouesses de Portugal ?

VICTIMÉ.

Oui, oui, répondez.

1836.

Ah ! bah !... vous en verrez bien d'autres.

AIR : *J'en guette un petit.*

La liberté, ce grand astre du monde,
C'est un soleil suspendu dans les cieux ;
Et chaque peuple, après la nuit profonde,
Doit à son tour s'éclairer de ses feux ;
Je conçois bien que parfois on se brûle
A ce flambeau d'où part tant de clarté !
Le soleil de la liberté
Comme l'autre a sa canicule.

LA GAZETTE.

Et voilà de quoi l'on se plaint.

VICTIMÉ.

Nous verrons ça à l'audience.

1836.

J'y paraîtrai, à l'audience... avec mon arc de triomphe sur les épaules, et mon obélisque sur la tête... Je n'aurai ma langue ni dans mes poches, ni dans mon ridicule... Quant à mes enfans, ils font défaut.

VICTIMÉ.

Des faux ! encore !.. mais je serai là avec mes quatorze mille cinq cents témoins !

1836.

J'en aurai le double.

VICTIMÉ.

Nous verrons.

1836.

Nous verrons... quoi ? mal bâti !

VICTIMÉ.

Ah ! mais... ah !... mais, vous m'insultez... et je me rebiffe, à la fin.

ENSEMBLE.

AIR de la *Muette*.

Non, laissez-nous, il faut que je me venge
Des mauvais tours qu'il me faut supporter.

VICTIMÉ.

Gendarmes, empoignez-moi cette femme-là !...

ENSEMBLE.

Pour rester calme il faudrait être un ange,

Et sur le coup, je m'en vais l'éreinter.

(Feuilleton retient Victimé; la Gazette retient 1836. A la fin de l'ensemble, Victimé va pour se précipiter sur Décembre; mais celui-ci lui jette de la neige, qu'il prend dans son gueux. Ils sortent en se disputant.)

SCÈNE IV.

LA GAZETTE, FEUILLETON, LE CHEVALIER BAYARD (statue du pont de la Concorde), visière baissée, tout en blanc; à chaque pas qu'il fait on entend résonner le marbre sur le théâtre. La statue, qui tient une assignation la main, vient se placer au milieu de la scène, et reste immobile.

LA GAZETTE.

Ah! mon Dieu! quel est ce personnage-là? serait-ce la statue du festin de Pierre?

LE CHEVALIER.

Je suis Bayard.

FEUILLETON.

Bayard? Est-ce que vous nous apportez un vaudeville?

LE CHEVALIER.

Des vaudevilles, moi!... par la pâque Dieu!.. pour qui me prenez-vous?... Moi, un preux de François I^{er}... le chevalier sans peur et sans reproche... des vaudevilles!..

FEUILLETON.

Comment! c'est vous qui êtes ce fameux guerrier?.. Vous revenez de loin... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

LE CHEVALIER.

Vous êtes bien bon... mais... ça ne se peut pas... je suis tout d'une pièce... je descends de mon piédestal du pont de la Concorde, d'où 1836 m'a indignement chassé... avec mes nobles amis! et je viens porter plainte pour eux et pour moi... par la pâque Dieu!.. avec les pièces à l'appui.

LA GAZETTE.

Il me semble qu'on vous fait les honneurs de Versailles!

LE CHEVALIER.

Oui, on nous y a expédiés dans d'infâmes coucous!.. J'ai vu Condé, le grand Condé, forcé de monter en lapin!

FEUILLETON.

Oui, ce n'est pas bien... A propos... on dit qu'il y a un de ces messieurs qui s'est cassé la jambe... et la tête! Comment va-t-il?

LE CHEVALIER.

Très-bien... Avec une autre tête il n'y paraîtra pas...

FEUILLETON.

Qu'est-ce donc que cela?

LE CHEVALIER.

C'est le grand Turenne, et voici Duguesclin. (Il montre un bras et une jambe de plâtre qu'il porte sous le bras.) Turenne et Duguesclin, Duguesclin et Turenne... Des plus grands des héros voilà ce qui nous reste.

FEUILLETON.

Pour en revenir à votre exil... on trouvait que vous étiez mal placés.

LE CHEVALIER.

Mal placés!.. Par la pâque Dieu... sur le chemin de vos députés et de vos ministres... quand ils vont à la chambre.

AIR de Julie.

Du haut d'un piédestal superbe,
Chacun de nous semblait revivre... enfin,
A ces Colbert, à ces Jean Bart en herbe,
Nous étions là pour montrer le chemin.
De la chambre ornant les approches,
Pour les vivans, nos exploits, nos grands noms
Étaient de sublimes leçons...

FEUILLETON.

Vous voulez dire des reproches!

LE CHEVALIER.

C'est possible.

FEUILLETON.

J'ai fait dix articles là-dessus...

LE CHEVALIER.

Enfin nous étions des modèles... pas de sculpture... par exemple.

FEUILLETON, *riant*.

Ah ! pour le coup... ceci est une pointe de vaudeville...

LE CHEVALIER.

Par la pâque Dieu... j'en fais quelquefois... quand je suis rouge de colère... comme en ce moment... car je vous le demande... que va-t-on mettre sur la place de la Concorde pour la consoler de notre départ?... Est-ce ce grand tuyau de pompe à feu qu'ils appellent l'obélisque... couvert de rébus et de charades... et qui vient couper la vue en quatre ?

LA GAZETTE.

Allons ! vous êtes injuste !.. mais du moins, en partant, vous avez vu l'arc de triomphe de l'Étoile ?

LE CHEVALIER.

A la bonne heure... c'est français, cela. Ça rappelle des souvenirs de gloire... Condé, Turenne et moi, nous sentions battre nos cœurs sous leur enveloppe de marbre...

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle, etc.*

C'est superbe, je le confesse ;
Mais je demande à qui, chez nous ,
On doit faire la politesse
De le laisser passer dessous ?

FEUILLETON.

C'est un honneur que la patrie
Réserve à qui l'a mérité.

LE CHEVALIER.

C'est donc ça que, par modestie,
Chacun de vous passe à côté.

FEUILLETON.

Je ferai un article là-dessus.

LE CHEVALIER.

Maintenant, indiquez-moi ce que vous appelez la salle des témoins... pour que j'aie ma déposition.

FEUILLETON.

Il est sûr que vous pouvez être d'un grand poids... dans la balance de la justice.

LE CHEVALIER.

Pourrai-je entrer à l'audience ?

LA GAZETTE.

Dame ! en vous baissant un peu.

FEUILLETON.

AIR :
Nous, dans le siècle où nous sommes,
Partout nous pouvons passer...

LE CHEVALIER.

Je conçois que vos grands hommes
Entrent bien sans se baisser.
Nous irons donc à Versaille ,
Mais sur le pont on mettra :
Exploits, talens, à la taille
De ceux qui passent par là...

ENSEMBLE.

FEUILLETON et LA GAZETTE.

Oui, dans le siècle où nous sommes,
Partout nous pouvons passer ,
Partout nos petits grands hommes
Entrent bien sans se baisser.

LE CHEVALIER.

Oui, dans le siècle où nous sommes,
Partout vous pouvez passer,
Partout vos petits grands hommes
Entrent bien sans se baisser.

(Le chevalier sort par la gauche; musique sourde qui recommence; puis on entend la ritournelle de l'air suivant.)

LA GAZETTE, regardant à droite.

Oh ! voici les témoins qui viennent en foule...

SCENE V.

FEUILLETON, LA GAZETTE, UN ESPRIT DE FEMME, COEURS DE FEMMES, ESPRITS DE FEMMES.

(Les premières ont chacune un cœur de pain d'épice à droite; les autres ont un esprit sur la tête et des bas bleus.)

CHOEUR.

Ain des Fileuses.

Nous ferons à l'audience,
D'après l'assignation,
En faveur de l'innocence,
Notre déposition.

FEUILLETON.

Sont-elles drôles, avec leurs esprits... et leurs cœurs de pain d'épice !

LA GAZETTE.

Vous êtes, mesdames ?

TOUTES ENSEMBLE.

Nous venons déposer pour 1836.

LA GAZETTE.

Pardon ! Si vous pouviez ne parler que les unes après les autres ? Vous êtes ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Les Cœurs de femmes... et les Esprits de femmes...

LA GAZETTE.

Commençons par le cœur... (*A l'Esprit de femme.*) Madame l'Esprit, vous avez la parole...

L'ESPRIT DE FEMME, montrant le premier cœur de femme.

Voici d'abord Marie, du Théâtre-Français... trois cœurs en trois époques.

FEUILLETON, saluant le premier cœur.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces... le public est avec vous...

LA GAZETTE.

Comment ! c'est là Marie ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Oui, madame, c'est elle qui se dévoue à son père, qui est un égoïste; à son mari, qui est un butor; à sa fille, qui est une péronnelle; à son amant, qui est un imbécile; à son auteur, qui n'a qu'un rôle...

FEUILLETON.

Et encore, ce rôle, c'est elle qui l'a fait... et elle en a fait bien d'autres !...

AIR : *Muses des bois.*

C'est bien prouvé, l'ancienne comédie
Était vraiment un magnifique écrin
Où vingt bijoux, orgueil de la patrie,
Étincelaient d'un éclat tout divin.
La main du temps, par un larcin funeste,
Nous déroba ces brillans si connus;
Mais par bonheur le diamant qui reste
Vaut à lui seul tous ceux qui n'y sont plus.

L'ESPRIT DE FEMME.

Elle connaît ce compliment-là... il a un peu vieilli...

FEUILLETON.

Dame ! c'est sa faute, elle ne vieillit pas.

L'ESPRIT DE FEMME.

Toujours par dévouement pour le public.

LA GAZETTE, montrant une femme énorme.

En voilà une qui a le cœur bien gros.

L'ESPRIT DE FEMME.

Cœur de mère de la Porte-Saint-Martin... Madame Léon... qui descend en droite ligne de *Philippe* du Gymnase, d'*Il y a seize ans* de la Gaité, et de toutes les pièces généralement quelconques, où il y a une mère qui embête tout le monde, et un bâtard qu'elle reconnaît au dénouement, en pleurant.

FEUILLETON.

Comme c'est divertissant !

LA GAZETTE.

Et madame fait fortune ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Pourquoi pas ? C'est la sœur de la *Vaubalière*... cette petite maigre qui s'est fait faire un procès par le père *Coupe-toujours*, marchand de galettes du boulevard Saint-Denis, sous prétexte que sa queue obstruait la boutique de ce brave homme.

FEUILLETON.

Voilà ce qui s'appelle se faire la queue à soi-même.

L'ESPRIT DE FEMME.

Comme celle-ci.

LA GAZETTE.

Madame est ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Les trois cœurs de femme du passage des Panoramas.

FEUILLETON.

Tiens, je croyais qu'ils avaient eu un Kean ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Oui ; mais il leur faudra un fameux quaterne, pour se relever de ce quine-là.

LA GAZETTE.

Et celle-là ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Le Cœur de mère du boulevard Bonne-Nouvelle... cœur sensible, mais cœur faible, qui ne souffle plus le mot depuis que le *Muet* lui a coupé la parole.

FEUILLETON.

AIR : *Vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

Ah ! oui, le *Muet d'Ingouville*,
Frère du *Gamin*... je connais ;
Un ouvrage dont, par la ville,
Un grand acteur fit le succès.
Sa pantomime plaît sans cesse,
Et les auteurs, par ce moyen,
Ont mis tout l'esprit de la pièce
Dans le rôle qui ne dit rien.

LA GAZETTE.

Et cet autre pain d'épice ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Une rivale de la rue de Chartres, encore un Cœur de mère, espèce d'anévrisme.

FEUILLETON.

Vaudeville galvanique, épileptique et soporifique.

L'ESPRIT DE FEMME.

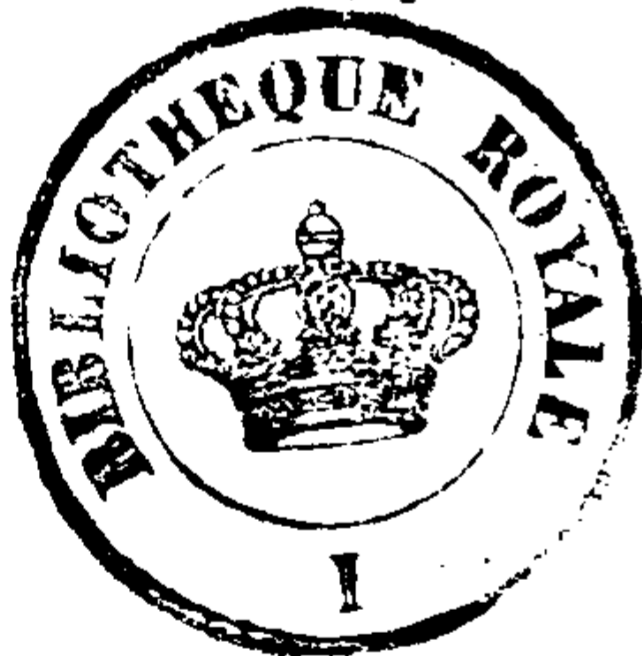
Elle est un peu parente de *Marie*... du côté gauche.

LA GAZETTE.

Ça ne l'empêche pas d'être un mauvais cœur. Et ce petit cœur... imperceptible ?

L'ESPRIT DE FEMME.

Le Cœur de mère du Gymnase enfantin.



FEUILLETON.

Vous avouerez que si les enfans font les mères, on ne s'y reconnaîtra plus.

L'ESPRIT DE FEMME.

Quant à nous, nous sommes les esprits de femmes, bas bleus de la rue Laffitte, passant notre vie à faire des vers, des romans, des journaux, des comédies, des vaudevilles, des opéras, des grands opéras... Nous sommes auteu...res, rédac-teu...res, compositeu...res; du reste, particulières très-connues; on vend nos portraits chez tous les marchands de caricatures.

LA GAZETTE.

Ah ça! et vos maris?

L'ESPRIT DE FEMME, *les indiquant tour à tour.*

Le-sien fait le ménage; celui de madame taille les plumes... et quant à cet esprit-là... Un mari! si donc!.. elle n'en a pas, elle n'en veut pas... elle veut rester muse toute sa vie.

FEUILLETON.

Muse... c'est-à-dire... Soyez donc muse, puisque ça vous amuse.

AIR d'*Aristippe.*

Chacun son goût... pour moi, je vous préfère,
Quand de vos mains vous essuyez nos pleurs,
Quand vous montrez les vertus d'une mère,
Quand les amours vous couronnent de fleurs!
Restez ainsi... car une fois auteurs,
Vous n'êtes plus que de froides déesses;
Sans complaisance on juge vos faux pas :
On peut au cœur pardonner des faiblesses,
Mais à l'esprit on n'en pardonne pas.

(*Toutes les femmes font une révérence.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, VICTIMÉ, *accourant, en riant.*

Ah! ah! ah! ah!... en voilà bien d'une autre!... les bêtes mêmes, les bêtes qui sont de mon avis!

L'ESPRIT DE FEMME.

Il n'y a rien là d'étonnant.

VICTIMÉ.

En voilà une qui vient appuyer ma plainte contre l'année 1836.

L'ESPRIT DE FEMME.

Une bête? c'est *Nabuchodonosor*... l'ingrat!

VICTIMÉ.

Du tout, du tout... c'est Jack... l'harang-outang.

L'ESPRIT DE FEMME.

L'orang.

VICTIMÉ.

Oui, c'est juste... l'harang.

TOUTES LES FEMMES.

Où est-il? où est-il?

VICTIMÉ.

Dans la salle des témoins... où il se repose... par ordonnance du médecin.

TOUTES LES FEMMES.

Allons le voir... allons le voir.

FEUILLETON.

Mesdames, que je ne vous retienne pas... quant à moi, je vais mettre ma robe de juge et mon bonnet carré.

REPRISE DU CHOEUR.

Nous ferons à l'audience, etc.

(Ils sortent; bruit de trompette; Victimé s'arrête et regarde à droite.)

SCENE VII.

VICTIMÉ, M. CAPITAL DE SAINT-GÉRANT, suivi d'un groom.

(Il est en habit de charlatan, et tient une trompette à la main.)

VICTIMÉ.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?.. c'est un charlatan.

CAPITAL, entrant.

AIR : *N'accusez pas ma faiblesse.*

Contre le jeu, les faillites,
Vous qui cherchez un garant,
De toutes les commandites
Je suis l'unique gérant!
Dans mainte chance commune
Au lieu de vous hasarder,
Donnez-moi votre fortune,
Je m'engage à la garder.

Donnez-moi votre argent... donnez.

Reprenant :

Contre le jeu, les faillites, etc.

(*Au groom, qui est très-grand.*) Petit, dis que l'on garde le cabriolet, et qu'on ménage la grosse caisse. (*A Victimé.*) Ah! c'est vous, monsieur Plumé... capital social.. cent millions, à votre service.

(Il joue de la trompette.)

VICTIMÉ.

Merci ; qu'est-ce que vous venez faire au palais, enfonceur que vous êtes? poursuivre quelques actionnaires récalcitrons?

CAPITAL.

Les actionnaires... allons donc! souples comme des gants... ils ne soufflent plus... aplatis les actionnaires!... De quoi se plaindraient-ils? je prends leurs intérêts.

VICTIMÉ.

J'en sais quelque chose.

CAPITAL, comme poursuivant quelque chose du regard et de la main.

Attendez! j'en tiens un... oh!

VICTIMÉ.

Un actionnaire?

CAPITAL.

Non ; un projet... magnifique... capital social, cent millions.

VICTIMÉ.

Mais enfin que venez-vous faire ici?

CAPITAL.

Sauver l'année 1836. Je prends son procès en commandite... je lui dois bien ça!.. m'en a-t-elle procuré de bonnes petites affaires, avec ses grandes affiches.

VICTIMÉ.

Oui... l'*Univers pittoresque*, soixante pieds carrés.

CAPITAL, déroulant une affiche énorme.

Petit modèle!... *Shelsinger!* six pieds six pouces!

(Il joue de la trompette.)

VICTIMÉ.

Ça se voit de loin... on peut lire ça sans lunettes.

CAPITAL.

Quel avantage pour les myopes!... des annonces grandes comme des maisons... avec des majuscules de la hauteur des portes et fenêtres... des *O* comme des œils de bœuf, et des *I* comme des tuyaux de poêle...

VICTIMÉ.

En voilà de la publicité!

CAPITAL.

Hein!... par-dessus les toits... et je viens de commander cent affiches monstres... J'en couvre les murs! ...

LA GAZETTE.

Et la police qui défend sous peine d'amende qu'on dépose aucune grande affiche contre les monumens publics...

CAPITAL.

Et les maisons bourgeoises... je colle du bas en haut, du haut en bas... sur les fenêtres... sur les portes... partout... je mets tout Paris sous le scellé... et allez donc!...

CAPITAL.

AIR : *Vaudeville de Fanchon.*

Grâce à mes grandes lettres,
Des portes et fenêtres
Je supprime bientôt
L'impôt.
Et pour les gens peu riches
Qui redoutent le vitrier,
Je fournis, en affiches,
Des carreaux de papier.

Attendez! je le tiens! capital social, cent millions... société en commandite, pour l'amélioration de la race des chats!...

VICTIMÉ.

Et on paiera le semestre?

CAPITAL.

A la mi-août!... voilà le prospectus!... votre argent?... (*Jetant des prospectus à la figure de Victimé.*) Qui veut des actions?

VICTIMÉ.

Laissez donc! j'ai assez versé de fonds dans vos entreprises... on n'a plus rien à vous donner, mon brave homme...

CAPITAL, *d'un air inspiré.*

Chut! en voilà un autre! un second Théâtre-Français!... salle magnifique, immense... comme celle du Palais-Royal; commode, comme celle du Vaudeville, et toujours pleine, comme celle des Variétés... les auteurs seront des hommes colosses, qui feront des pièces monstres... et les acteurs auront la taille de ceux du premier Théâtre, et le talent de la troupe Castelli... capital social...

VICTIMÉ.

Cent millions?...

CAPITAL.

Alexandre Dumas et Victor Hugo!... c'est la même chose... prenez... prenez... pendant qu'il en reste encore...

VICTIMÉ.

Gardez pour vous!

CAPITAL.

Troisième Théâtre-Français, rue Mouffetard... autrement dit Théâtre Saint-Marceau!...

VICTIMÉ.

C'est trop loin.

CAPITAL.

Quatrième Théâtre-Français... Cinquième Théâtre-Français..

VICTIMÉ.

Tâchez d'en avoir un, et que ça finisse... payez-moi plutôt ma rente d'Espagne.

CAPITAL.

A propos, avez-vous payé votre abonnement à la société sanitaire? 22 francs par an... capital social... cent millions, sans compter les médecins et les apothicaires à la suite...

VICTIMÉ.

Encore du propre!...

CAPITAL.

Idée gigantesque !... la santé en commandite... Vous pouvez être malade... pleurésie, cataplexie, paralysie, apoplexie... ça ne vous regarde pas... la société sanitaire est là !...

VICTIMÉ.

Témoin que j'ai été attaqué d'une attaque de nerfs, et qu'on m'a envoyé le chirurgien quinze jours après.

CAPITAL.

Il n'a pas que vous à penser.

VICTIMÉ.

Si j'étais mort en l'attendant?

CAPITAL.

Le cas est prévu... la société en commandite d'embaumement... capital social, cent millions !... six cents francs pour les grandes personnes, demi-place pour les enfans au-dessous de sept ans... Qui est-ce qui veut se faire embaumer ?... parlez !...

VICTIMÉ, *d'un ton de reproche.*

J'étais abonné aussi à vos momies d'Égypte...

CAPITAL.

Pourvu qu'on vous embaume en temps et lieu, vous n'avez rien à dire.

VICTIMÉ.

J'avais payé d'avance...

CAPITAL.

C'est juste... on vous embaume tout de suite... (*Le regardant.*) Belle momie ! cinq pieds deux pouces... et puis vous avez droit au partage du matériel... mortiers, lancettes... pilules...

VICTIMÉ.

Et clyso-pompes...

CAPITAL.

De plus... les intérêts anticipés.

VICTIMÉ.

Anti-chipés !

CAPITAL.

Il faut des actions, et non pas des... (*Frappé d'une idée convulsive.*) Oh !... oh ! oh ! (*Il marche à grands pas.*) Voilà, voilà !... je l'ai attrapée...

VICTIMÉ, *suivant des yeux.*

Encore une attrape !... où donc ?

CAPITAL, *montrant en face.*

Là ! capital social, cent millions !... capital social... deux cents millions !... capital social... trois cents millions !!

VICTIMÉ.

Ça ne lui coûte rien...

CAPITAL.

Chut !... suivez bien mon raisonnement !

VICTIMÉ, *le suivant.*

Je le suis.

CAPITAL.

Prendrai-je mon parapluie, ne le prendrai-je pas ?... le prenez-vous ?... il ne pleut pas... ne le prenez-vous pas... il pleut !...

VICTIMÉ.

Il pleut toujours...

CAPITAL.

Chut ! c'est invariable... vous le prenez... vous le perdez...

VICTIMÉ.

Juste !... j'en ai perdu sept la semaine dernière... dont un qu'on m'a volé... dans une maison honnête.

CAPITAL.

Et puis, un riflard à porter, c'est embêtant... Chut !... Société en commandite... capital social...

VICTIMÉ.

Cent millions... c'est convenu...

CAPITAL.

Plus d'inconvénients ! plus de saison aquatique !... enfoncés les passages... qui veut des parapluies omnibus ? (*Il joue de la trompette ; le groom ouvre un immense parapluie.*) Voilà !... Des parapluies, dis-je, qui stationneront à la porte des spectacles, bals, concerts, cafés, estaminets et autres lieux de réunion...

VICTIMÉ, *se plaçant sous le parapluie avec Capital.*

Eh bien ! oui... eh bien ! oui... voilà une invention pour le quart d'heure.

CAPITAL.

Hein ?... qui veut des actions ?

VICTIMÉ.

Il faut communiquer ça aux ministres !...

CAPITAL.

Farceur !... pour qu'ils me renvoient à une commission qui renverra mon parapluie à l'an 1936, où peut-être il ne pleuvra plus... Ils n'en font jamais d'autres... commission de finance, de contrefaçon, de propriété, de morale, de... est-ce que je sais ?...

Air : *Vive vive les mœurs des champs.*

Vite, vite une commission

Pour examiner cette affaire ;

Allons, messieurs, qu'on délibère...

Tâchez surtout que ce ne soit pas long.

Pour faire taire

Le prolétaire,

Le ministère

Homme de bien,

Dit bien

Que son budget

Sera l'objet

D'un examen secret.

Mais pour la forme,

S'il est énorme,

Qu'on s'y conforme,

Puisqu'il est fait !...

Vite, vite une commission, etc.

De nos coulisses,

De nos actrices,

De leurs caprices,

Arrive un jour

Le tour !..

L'autorité,

C'est arrêté...

Veut, par moralité,

Mettre la danse

Et l'innocence

En surveillance

A

L'Opéra !..

Vertu, maillots, pudeur... jupons.

Vite, vite une commission, etc.

De votre père,

De votre mère,

De votre frère,

Héritez-vous ?

Oui, tous !..

L'épicier

Nomme un héritier...

Mais le génie, à son déclin,
Peut-il de même,
C'est un problème,
A ceux qu'il aime
Laisser du pain ?..

Voyez les nièces de Corneille !...

Vite, vite une commission, etc.

D'abord, on cause :

— Moi, je propose...

— Moi, je suppose...

— Moi, je dis non...

— Pardon!..

— Monsieur un tel!

— Au nom du ciel!

— C'est peu rationnel!

— Mais l'infortune!

— Mais la tribune!...

Enfin, c'est une

Tour de Babel.

Vivent, vivent les commissions,

Pour faire

Manquer chaque affaire...

On rit, on jase, on délibère,

Et tout se passe en conversations!

Et la morale de tout ça... c'est qu'il faut faire ses commissions soi-même... Aussi, je cours faire annoncer, dans tous les journaux politiques et littéraires, mes voitures *urbaines* et *locomotives*, mon eau de pure *Seine*, mon magnifique domaine de *Rehraya* près d'*Alger*, mon *frottage à domicile*, ma *laiterie des familles*, mon *papier de sûreté*, mes *bateaux à vapeur*, mes *journaux à 40 francs* et ma *pommade du lion*, pour faire pousser les cheveux de la tête, comme dans la main. Sans adieu, je vous garderai des actions... vous paierez quand vous voudrez... demain matin, je vous enverrai la quittance... capital social... cent millions.

VICTIMÉ, *criant*.

Je ne veux qu'un parapluie-omnibus.

CAPITAL, *il sort en reprenant* :

Vite, vite, une commission, etc.

SCENE VIII.

MILORD CERF-VOLANT, LORD CRICRI, LORD HANNETON, TROIS
CARICATURES ANGLAISES, puis LA GAZETTE.

(Le groom reste planté au milieu du théâtre, tenant toujours le parapluie ouvert.)

CERF-VOLANT, *entrant, au groom*.

Monsieur... le police correctionnelle... s'il vous plaît?

LE GROOM.

Capital social, cent millions!!!

(Il se sauve avec le parapluie.)

CERF-VOLANT, *à la Gazette qui entre*.

Ah! mistriss... dire pas à nous le adresse de forings-office de Paris?

LA GAZETTE.

Je vois que ces messieurs cherchent la police correctionnelle...

CERF-VOLANT.

Yes!.. yes!.. Correctionnelle...

CRICRI et HANNETON.

Yes!.. yes!..

LA GAZETTE.

Monsieur, je parierais, est encore un témoin qui nous arrive de là-bas.

L'Année sur la Sellette.

CERF-VOLANT.

Non, medème, je venais de là-haut, avec mes deux partners... mon nom était milord Cerf-Volant ; voici M. Cricri et M. Hanneton, vole, vole avec moi dans le ballon. (*Ils saluent.*) C'est nous trois ensemble, particulièrement, qui avons trouvé le moyen de diriger les ballons pour faire tomber les chemins de fer...

LA GAZETTE.

Comment... c'est vous qui venez de faire ce voyage aérien qui met toute la France en l'air ?

CERF-VOLANT.

Yes !.. C'était moi seul... avec ces deux gentleman.

LA GAZETTE.

Ah ! milord... ceci vous a placé bien haut dans l'estime publique...

CERF-VOLANT, *regardant en l'air.*

Oh !.. yes... très-haut... très haut...

CRICRI et HANNETON.

Yes... yes!..

CERF-VOLANT.

Nous avons mis dedans le ballon, au lieu de sable, pour lester lui, beaucoup de mobilier de cuisine, et des volatiles toutes froides, pour lester nous, avec des beaffteaks... des rosbills, des plumpoudings...

LA GAZETTE.

Voilà qui s'appelle ne pas s'embarquer sans biscuit.

CERF-VOLANT.

Yes!.. des biscuits aussi!.. avec du vin... toujours pour lester nous...

LA GAZETTE.

Dites donc ? vous pouviez joliment faire la contrebande, si vous aviez voulu...

CERF-VOLANT.

Le douane est venue dire à nous : Qu'est-ce que vous faisez là-haut ?.. Descendez pour le visite... ou je vais courir après vous... et nous avons monté toujours !.. toujours !.. oh !.. oh !..

(Il rit.)

CRICRI et HANNETON, *riant aussi.*

Oh ! oh !..

CERF-VOLANT

Nous avons parié, nous, de venir tout droit de London en France, et nous avons traversé heureusement... le... Comment appelez-vous ceci?..

(Il montre la manche de la Gazette.)

LA GAZETTE.

Un gigot !

CRICRI et HANNETON.

Yes!.. yes!.. gigotte...

CERF-VOLANT.

Je avais donc traversé heureusement la gigotte... (*Se fâchant.*) Non!.. (*Aux deux Anglais.*) Qu'est-ce que vous disiez à moi... stroupides!.. (*A la Gazette, lui montrant son bras.*) Ceci... le...

LA GAZETTE.

Ah !.: la Manche ?

CERF-VOLANT.

Yes!.. yes!.. le Manche... je savais bien que ce n'était pas le gigotte... c'était le Manche .. Je avais traversé le Manche pour venir dans le France... et je avais descendu...

LA GAZETTE.

A Paris?..

CERF-VOLANT.

Non!.. en Prusse... à cause du petit zéphir, qui n'avait pas voulu...

LA GAZETTE, *souriant.*

Par esprit de contradiction.

CERF-VOLANT..

Mais aujourd'hui nous allons recommencer... dans quelques jours, à la caserne des Poissons, ce superbe expérience qui doit procurer à nous... tous trois,

particulièrement, le même... Comment que vous appelez la porte Saint-Denis de la barrière de l'Etoile ?

LA GAZETTE.

L'Arc-de-Triomphe...

CERF-VOLANT.

Yes !.. yes !.. yes !.. triomphe... Nous lui devons le même triomphe !!! mais je parlerai moi tout seul... pour tous les trois ensemble... particulièrement... pourquoi M. Cricri il ne parle que le allemand... M. Portugal... que le hanneton... (*Se reprenant.*) Non !.. M. Hanneton que le Portugal...

CRICRI et HANNETON.

Yes !.. yes !

CERF-VOLANT.

Nous allons aussi publier la relation de notre voyage... avec toutes les observations astronomiques, philosophiques et météoro...logiques que nous avons faites... dedans le firmament.

LA GAZETTE.

Cela doit être curieux...

CERF-VOLANT, *tirant un papier de sa poche.*

Je allais dire... à vous un peu...

LA GAZETTE.

Voyons les observations météorologiques.

CERF-VOLANT, *lisant.*

« Partis de London... à trois heures, dedans le ballon !.. nous avons mangé » le petit biscuit dans le vin de Madère... dessus la ville de Cantorbéry. Quand » nous avons été sur le canal de Douvres, nous avons dîné avec le rostbill aux » pommes de terre... avec du jus dessous... Quand nous avons été sur Calais, » en France, nous avons pris le café avec le rhum... et le kirche... Quand » nous avons passé sur Bruxelles, en Belgique, nous avons soupé à minuit, avec » le plumpouding... Quand nous voyons plus rien du tout, nous avons allumé un » bol de punch pour éclairer nous... A une heure... nous avons encore pris le » vin de Madère... trempé dans le petit biscuit... Au point du jour nous avons » mangé la seule volaille. Quand il a été grand jour nous avons déjeuné... avec » le jambonneau... Quand nous étions sur Namur... nous avons déjeuné en- » core... A midi... et quand nous avons descendu à Weilburg... nous avons été » tout de suite dîner chez le commandant... nous mourions de faim... et tous » trois, ensemble, particulièrement, nous avons certifié véritable... avec le pa- » raphe à nous... Voilà nos observations météorologiques... dans le firmament...

LA GAZETTE.

C'est admirable... Seulement, il paraîtrait que dans le ciel on a un appétit d'enfer.

CERF-VOLANT, *riant.*

Oh ! yes !.. c'était très-drôle...

CRICRI et HANNETON.

Yes !.. yes !..

LA GAZETTE.

Ah ça !.. je vous conseille, quand vous retournerez en Angleterre, de vous arranger de façon à ne pas descendre en Espagne... ça leur ferait encore une révolution... et ils en ont bien assez.

CERF-VOLANT.

Oh ! cette fois... nous avons pris le bon moyen... pour diriger nous dans le ballon.

LA GAZETTE.

Vous avez trouvé le moyen de diriger les ballons ?

CERF-VOLANT.

Yes !..

CRICRI et HANNETON.

Yes !.. yes !..

LA GAZETTE.

Par exemple !.. je voudrais bien savoir...

CERF-VOLANT.

Nous allons montrer à vous, tout de suite... la petite invention...

(Ils tirent chacun un petit soufflet de leur poche.)

LA GAZETTE, *surprise.*

Des soufflets ?

CERF-VOLANT.

Pour faire le petit aquilon... nous-mêmes, quand le ballon il voudra aller d'un côté... nous soufflerons tous les trois ensemble : particulièrement, de l'autre... Comprenez-vous ?

LA GAZETTE, *riant.*

A merveille !... Et dire que les Blanchard et les Garnerin n'avaient pas songé à ce moyen-là !

CERF-VOLANT, *montrant la boîte du souffleur.*

Qu'est-ce que c'était donc que ce monsieur... dans son trou ?.. c'était monsieur *Dufavel* ?

LA GAZETTE, *riant.*

Non, c'est le souffleur...

CERF-VOLANT, *enchanté.*

Oh ! le souffleur... Monsieur... je prierais vous de venir souffler avec nous. Yes ? merci !.. nous engageons vous... pour notre prochain voyage...

LA GAZETTE.

Mais, à vous parler franchement, milord... je crains bien que votre moyen ne soit pas très-bon.

CERF-VOLANT.

Vous allez voir... (*Il tire de sa poche un petit ballon d'enfant et le gonfle, puis il le laisse aller, et le ballon s'élève à hauteur d'homme.*) Attention à vous, les zéphirs...

LES TROIS ANGLAIS.

AIR : *Du Juif.*

Marche ! (*bis.*)

O nouvelle arche,

Marche ! (*bis.*)

De ce côté !

Soufflé ! (*bis.*)

Ça nous essouffle !

Mais notre nom sera cité !..

CERF-VOLANT.

Oui, voilà, comme sans danger...

Un ballon peut se diriger...

Faire ses affaires soi-même,

C'est le bon système !

Par ce stratagème,

Pour notre ballon,

Nous faisons l'aquilon.

LA GAZETTE.

C'est prodigieux !

LES TROIS ANGLAIS, *en soufflant.*

Marche ! (*bis.*)

O nouvelle arche, etc.

(*Ils soufflent d'un côté, le ballon s'en va de l'autre ; ils courent après.*)

LA GAZETTE, *riant.*

Et voilà l'art de diriger les ballons !

SCENE IX.

LES MÊMES, LE POSTILLON, *couvert de rubans, le fouet à la main, portant derrière lui un paquet de lattes, et une boîte sous le bras.*

VICTIMÉ, *entrant d'un autre côté.*

Par ici !.. par ici !.. encore un témoin.

LE POSTILLON.

Clic, clac... gare, que je passe, ou j'écrase tout le monde !..

VICTIMÉ.

Là, qu'est-ce que je vous disais, qu'on ne peut plus aller dans les rues.

LE POSTILLON.

Prends garde, monsieur l'Esprit, je vais la poste, je brûle le pavé, je rase les trottoirs, je frise les bornes, et je pourrais bien te mettre des papillotes... clic... clac...

VICTIMÉ.

C'est un perruquier.

LA GAZETTE.

Ah ça ! mon brave, qui êtes-vous donc, pour faire claquer votre fouet comme ça ?

LE POSTILLON.

Ce que je suis...

AIR : *Du Postillon de Lonjumeau.*

Je suis un enfant de la poste,
Toujours courant, toujours couru ;
J'ai l'esprit prompt à la riposte,
Et je plais dès que j'ai paru.
D'une ornière large et profonde
Tirant mon heureuse maison,
Je fais chanter à tout le monde,
Surtout au caissier du patron :
Oh ! oh !
Qu'il était beau,
Le postillon de Lonjumeau !
Avec ma parure coquette,
J'ai l'air galant, je vaux de l'or ;
Je fais rafoler la grisette,
La financière, et mieux encor ;
Aussi, plaisir, fortune et gloire,
Chez moi, tout ça marche grand train ;
Et le public, d'un bon pour-boire,
Arrose mon joli refrain.

Oh ! oh !

Qu'il était beau

Le postillon de Lonjumeau.

VICTIMÉ.

Le Postillon, je le reconnais... j'en étais bien sûr... il m'a écrasé.

LE POSTILLON.

Pardon, excuse, l'amour, je ne m'en souviens pas.

VICTIMÉ.

Eh ! parbleu, à votre porte, où j'ai été moulu dans la foule, même que j'ai pris un billet de collidor.

LE POSTILLON.

Ah ! oui, la foule, je la mène ferme... clic... clac... et allez donc... Ce pauvre Opéra-Comique, lui... maintenant, le voilà sur la grand'route ; galope, mon petit, mais gare les fossés !

VICTIMÉ.

Ah ! oui, les fossés, comme les pontons de Cadix.

LE POSTILLON, *lui donnant un coup de fouet sur les jambes.*

Silence, malin... respect aux défunts.

VICTIMÉ.

Ah ça ! dites donc avec votre fouet...

LE POSTILLON.

Hein ? Il pince, mon fouet, il emporte la pièce.

VICTIMÉ, *à part.*

Il devrait bien emporter la sienne.

LE POSTILLON.

Quant à ma musique, clic, clac, elle fait un fier bruit sur le pavé de Paris.

VICTIMÉ.

Ah ! oui, votre musique, je ne dis pas ; mais ce n'est pas encore du fameux.

LE POSTILLON.

Respect à mon compositeur, ou je t'administre une infusion de mèches de fouet, cadet !

VICTIMÉ.

Ah ça ! qu'est-ce qu'il a donc... Votre compositeur, votre compositeur, ne dirait-on pas que c'est le premier homme du monde ?

LE POSTILLON.

Juste... c'est toi qui l'as nommé : un individu de trois pieds quatre pouces, orné de besicles, que je porterai à l'Institut, quand il y aura de la place entre la Juive et l'Ambassadrice.

VICTIMÉ.

L'Ambassadrice ?.. qu'est-ce que c'est que ça ?

LE POSTILLON, *donnant un coup de fouet.*

C'est du nouveau, mon gros.

VICTIMÉ.

Il est insupportable en société !

LA GAZETTE, *montrant le paquet de lattes.*

Tiens, dites donc, qu'est-ce que vous portez là ?

LE POSTILLON.

Ces morceaux de bois, ma déesse, c'est une espèce d'harmonica, un piano russe, qu'un Cosaque a fait entendre, place de la Bourse, dans mon local.

LA GAZETTE.

Ah bah ! des lattes ?

LE POSTILLON.

Eh ! oui, -des lattes... ça met la musique à la portée de tout le monde.. et voilà un individu qui avec ses jambes ferait un instrument très-agréable.

VICTIMÉ.

Mais, je m'en flatte, j'ose m'en flatter.

LA GAZETTE, *montrant la boîte.*

Et ceci ?

LE POSTILLON.

Ceci, ce sont des billets de faire part que je distribue sur ma route, avec accompagnement de coups de fouet... une foule de nouvelles de toutes couleurs, mariages d'actrices, qui font le plongeon, naissance de romans, et enterremens de vaudevilles, opéras et autres.

VICTIMÉ, *qui a pris une lettre, et l'a ouverte.*

Tiens, ce billet daté d'Angleterre, de Manchester.

LE POSTILLON, *faisant sauter le chapeau de Victimé.*

Chapeau bas à celui-là.

AIR : *De Julie.*

De Malibran, sur la terre étrangère,
Meurt le talent et si jeune et si beau.

Elle n'est plus... et l'Angleterre
Voulait, du moins, conserver son tombeau.
Si Manchester refusait de le rendre,
C'est qu'il croyait que, s'échappant du Styx,
Le rossignol, ainsi que le phénix,
Peut renaître un jour de sa cendre.

LA GAZETTE.

Je vois que vous avez fort à faire dans votre établissement, vous portez tout.

LE POSTILLON.

Oui, pour l'instant ; mais pardon, petite mère, je suis pressé de déposer en faveur de cette chère année 1836 qui m'a créé et mis au monde... De là, je continue à conduire à son numéro chaque particulier que j'ai pris en croupe sur mon quadrupède, aimable animal qui sait la musique comme M. Musard, et qui bat la mesure comme un chef d'orchestre.

VICTIMÉ.

Vous êtes donc monté sur Pégase ?

LE POSTILLON.

Pégase... je connais ça... Pauvre vieux classique, va!

AIR : *Pégase est un cheval qui porte.*

Autrefois coursier du génie,
Et ne vivant que de lauriers,
Pégase dans son écurie
Restait, faute de cavaliers.
Mais, de nos jours, on l'éreinte, on l'écrase,
C'est à qui montera dessus,
Et l'on peut dire que Pégase
Est un vrai cheval omnibus.

VICTIMÉ.

A six sols, avec la correspondance.

LE POSTILLON.

Comme tu dis, fils de Cypris.

VICTIMÉ.

Oh! mais... oh! mais!

LE POSTILLON.

En route! qui veut partir avec moi?... montez, mais gare!

AIR : *Clic... clac.*

Clac, clic, clac, clic, clac, postillon...

Allez donc!

Du fouet et de l'éperon

Frappez,

Et galopez...

Et que dans la carrière,

A travers la poussière,

On dise : Le voilà!

Ah! comme il va...

Tin, tin, tin, les grelots

Des chevaux

Galopant

Et frappant

Le pavé qui gémit,

Et d'où le feu jaillit,

Vont au loin, s'unissant

Au fouet retentissant;

Gare au passant!

Qu'un nouveau Lajobardière

Vienne se faire orateur,

Au beau milieu d'une ornière

J'enfonce le radoteur.

Mais que, sortant de la route commune,

Un ami du peuple et des lois

Veuille venir bien vite à la tribune

Pour mieux défendre tous nos droits...

Clic, clac, clic, clac, filons,

Et détalons,

Dépêchons,

Arrivons.

La chambre s'ouvrira;

Et chacun sait que là,

Pour le salut des lois

Il ne faut quelquefois

Rien qu'une voix.

Ta, ta, ta, ta, postillon,

Allez donc!

Du fouet, de l'éperon, etc.

L'industrie et le commerce
Réclament-ils mon secours ?
Moi, jamais je ne les verse ;
Et pourtant, comme je cours !
Mais que, voulant tout franchir dans sa course,
Et dépassant tous ses rivaux ,
Un intrigant , pour voler à la Bourse,
Fasse atteler quatre chevaux ;
Là , là , là , là , modère un peu

Ce feu ,
Que je lui dis gaîment ;
Hâte-toi lentement.

Cette route, entre nous ,
Est pleine de cailloux ,
Et par là plus d'un fou
Se rompt le cou.

Clic, clac, clic, clac, postillon.

Allez donc ,

Me répond

Le fripon.

Je file, mais bientôt,

Crac ! survient un cahot ,

Et mon homme vexé

Tout-à-coup est versé

Dans le fossé.

Qu'un auteur de comédie,

Dans le genre de Scipion ,

Me dise : A l'académie !..

Je le mène à Charenton.

Mais qu'un beau jour la mus' patriotique

De Béranger, roi d'la chanson ,

Veuille monter au trône académique

Avec Lisette et Frétillon !..

Flon, flon, flon, flon !

Qu'un refrain de chanson

Du fouet prenne l'unisson ,

Et que tout bon luron ,

Digne encor de ce nom ,

Et sur tous les chemins,

Devant ces gais refrains

Batte des mains.

Clic, clac , clic, clac , postillon ,

Allez donc !

Du fouet et de l'éperon

Frappez,

Et galopez ;

Et que dans la carrière ,

A travers la poussière ,

On dise : Le voilà !

Ah !

Comme il va ! (ter.)

(Rumeur et bruit de sonnette.)

LA GAZETTE, allant voir.

C'est l'audience qui va commencer.

VICTIMÉ.

Je cours lancer ma meute de témoins.

LE POSTILLON.

Et moi, en attendant mon tour, je vais consommer mon pour-boire à la buvette.

SCENE X.

LA GAZETTE et tous les personnages qui ont déjà paru, à l'exception du **POSTILLON**, de **VICTIMÉ**, de 1836 et de **DÉCEMBRE**.

Feuilleton et les autres juges en robe noire, entrent par la droite et viennent prendre place sur l'estrade qui est dans le fond, au milieu du théâtre, entourés des avocats, du greffier et de l'huissier. Les témoins entrent des deux côtés, et se placent à gauche.)

CHOEUR.

Air des Huguenots.

Voici l'audience
Enfin qui commence;
Je voudrais, d'avance,
Connaître l'arrêt.
Cette pauvre année
Sera condamnée...
A sa destinée
Je prends intérêt.

L'HUISSIER, criant.

Silence!..

FEUILLETON, tirant sa montre.

Vu l'heure avancée... et la cause étant suffisamment éclaircie par l'enquête de ce jour, le tribunal va prononcer, sans désespérer, sur le sort de 1836. (*A l'huissier.*) Faites venir l'accusée.

AIR connu.

Silence, silence, silence,
On va prononcer la sentence...
Ici, les bravos sont permis;
Mais les sifflets sont interdits.

SCENE XI.

LES MÊMES, 1836, amenée par deux gendarmes, et suivie de **DÉCEMBRE**, qui a toujours son gueux.

1836.

Mais lâchez-moi donc, gendarmes, je ne veux pas me sauver, ventrebleu!

FEUILLETON.

Accusée, avez-vous encore quelque chose à dire pour votre défense?

1836, ôtant son cigare.

Magistrats irréprochables, je vous dirai que je n'ai rien à me reprocher... Comme vous êtes équitables, j'espère que vous serez justes... et là-dessus, je rallume mon cigare. (*Elle le rallume au gueux de Décembre.*) Voilà comment il faut parler à la justice... quand on la respecte.

FEUILLETON, lisant.

« Considérant qu'aux yeux de tout bon juge... »

VICTIMÉ, criant dans la coulisse.

Oh! la, la... oh! la, la...

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?

L'HUISSIER.

Silence, mesdames!

SCENE XII.

LES MÊMES, **VICTIMÉ**; il est enflé du corps et de la tête.

VICTIMÉ.

Voyez, et jugez.

TOUS, reculant.

Ah! mon Dieu!

VICTIMÉ.

En voilà-t-il encore un de grief!.. Dans quel état elle m'a mis, la satanée!

1836, riant.

Comment ça, l'enflé?

L'Année sur la Sellette.

VICTIMÉ, *aux juges.*

Figurez-vous que je m'approche tout à l'heure de ce particulier qui porte son *Luxor*... je veux toucher le bas...

FEUILLETON.

Lebas ?

VICTIMÉ.

Le bas de l'obélisque... tout-à-coup, un petit reptile s'élançe... vlan ! une piqûre... et plus que ça d'embonpoint.

CAPITAL.

C'est un scorpion.

VICTIMÉ.

Ah ! c'est ça qu'ils appellent un... Eh ben ! c'est gentil... il ne nous manquait plus que ça...

CERF-VOLANT.

Il était enflé comme le ballon à nous...

L'HUISSIER.

Silence !

FEUILLETON.

Le tribunal... Oûi... toutes les parties et tous les témoins...

Air du Premier prix.

*Considérant qu'aux yeux de tout bon juge ,
L'an ci-présent dix-huit cent trente-six ,
Sur douze mois, comme au temps du déluge ,
A fait pleuvoir, pour le moins, pendant dix ;
Considérant que cette année, en masse ,
N'a pas manqué de bonne intention ;
Mais n'aura pas , enfin , de l'an de grâce
Entièrement su mériter le nom.*

VICTIMÉ.

An de disgrâces !...

L'HUISSIER.

Silence !...

FEUILLETON, *continuant.*

*Considérant qu'elle a , chose inouïe !
Dans un accès de noire cruauté,
Réduit, hélas !.. peut-être pour la vie ,
Un citoyen à l'incapacité !*

VICTIMÉ.

Il est propre, le citoyen !...

L'HUISSIER.

Silence !...

FEUILLETON, *continuant.*

*Considérant que , peu patriotique ,
A nos dépens , madame, sans façon ,
A fécondé la stérile Belgique ,
En conspirant pour la contrefaçon !
Considérant qu'elle a , par contrebande ,
A nos savans montré , pour tout de bon ,
Comme un sauvage arrivant de Zélande .
Un gentleman, né natif d'Albion.*

VICTIMÉ, *à milord Cerf-Volant.*

Ce n'est pas pour vous qu'on dit ça...

L'HUISSIER.

Silence !...

FEUILLETON, *continuant.*

*Mais , attendu que , durant sa carrière ,
Moins fréquemment le drame a vu le jour...
Que de *Murie* et de la *Vaubalière*
Pendant son règne est arrivé le tour.
Mais , attendu que , de mainte bataille
Réunissant les souvenirs épars ,*

Elle a peuplé le désert de Versaille
Des monumens de la gloire et des arts ;
Le tribunal , dans sa juste balance ,
Du bien , du mal , ici faisant la part ,
Pour cette fois , penche vers la clémence ,
Et d'indulgence il use à son égard !
Oui , par pitié pour cette infortunée ,
Qui , selon nous , n'a rien prémédité ,
Le tribunal ordonne que l'année
Sera bannie à perpétuité !

1836, *criant*.

J'en rappelle !..

FEUILLETON.

C'est jugé en dernier ressort... car voilà minuit...

(Minuit sonne. Musique.)

1836.

Alors, je m'évanouis... dans les bras de Décembre....

(Elle tombe dans les bras de Décembre, qui l'entraîne.)

VICTIMÉ.

Enfoncé 1836 !..

FEUILLETON.

Quant à nous... prenons nos habits de bals pour recevoir 1837... qui sera peut-être plus gaie et plus aimable que sa devancière..

(Musique. Ils jettent tous leurs robes noires, qui laissent voir des costumes de pierrots, paillasses et autres habits de carnaval. Au même instant le théâtre change, et offre un aspect riant et animé.)

CHOEUR.

AIR *du Voile bleu.*

Mes amis, galopons, (*bis.*)

Espérance

Et persévérance ,

Mes amis, galopons, (*bis.*)

Et nous nous rattraperons.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE POSTILLON, L'ANNÉE 1837, *suivie de dames en robes de bal.*

LE POSTILLON, *entrant le premier.*

Clic... clac... Je vous annonce l'année 1837 !.. Je l'ai vue le premier !..

1837.

Suite de l'air.

Amis , je viens à la ronde ,

Combler ici tous vos vœux ;

Le ciel ne m'a mise au monde

Que pour faire des heureux.

TOUS.

Mes amis , galopons , etc.

RONDE FINALE.

AIR : *Ça n'est pas si bête*

LE POSTILLON.

Répétons de nos aïeux

La phras' consolante :

Un jour tout s'ra pour le mieux

C'est en l'an quarante !

1837.

Nous aurons un beau salon

Que d'avance on vante...

Nous aurons un Odéon...
C'est pour l'an quarante!

LA GAZETTE.

On supprime les maisons
De trente et quarante...
Quant à la bourse, attendons...
C'est pour l'an quarante.

L'ESPRIT DE FEMME.

D'avoir son p'tit monument
Maint préfet se vante...
Molière, à toi, maintenant!
C'est pour l'an quarante!

CAPITAL.

Tout l'argent qu'elle emprunta,
Sur sa folle rente,
L'Espagne nous le rendra...
C'est pour l'an quarante!

FEUILLETON.

Malgré messieurs tels et tels,
Un jour, les quarante
Seront quarante immortels...
C'est pour l'an quarante!

CERF-VOLANT.

Herschell vient de découvrir
Des gens dans la lune...

Des gens qui avaient des ailes de... de... Comment que vous appelez les souris qui n'a pas de cheveux?

LA GAZETTE.

Des chauves-souris...

CERF-VOLANT.

Yes, des souris chauves... Mais M. Herschell a promis qu'avec le télescope à lui, on découvrira...

Suite de l'air.

Des lapins dans le soleil...
C'est pour l'an quarante.

VICTIMÉ.

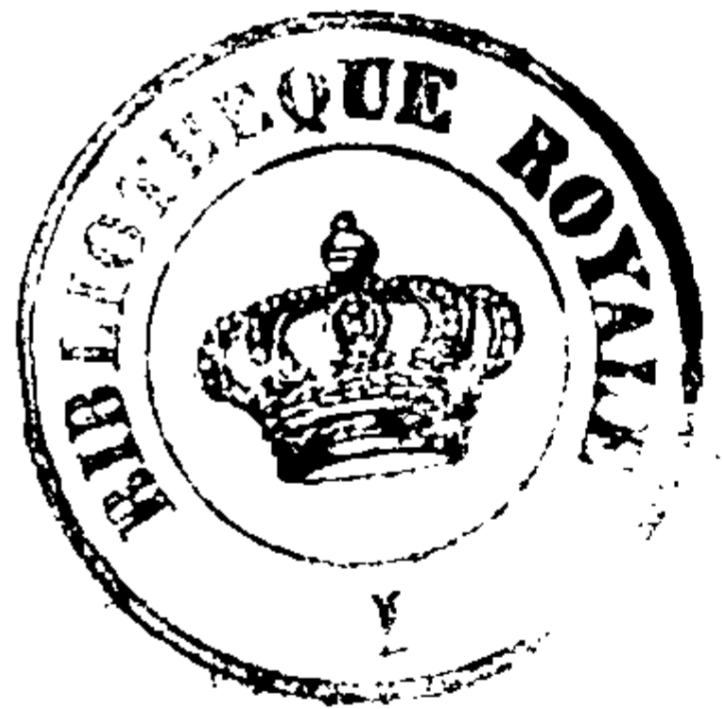
Il est un' chose, au total,
Tout haut je m'en vante,
Dont je me fiche pas mal...
C'est de l'an quarante!

LE POSTILLON, *au public.*

Messieurs, vous êtes venus,
Pour qu'on vous présente
Des travers et des abus
Un' revu' piquante...
Vous pouvez compter là-d'ssus...
C'est pour l'an quarante.

REPRISE DU CHOEUR.

Mes amis, galopons, etc.



FIN.